



Un abri idéal

Film documentaire écrit et réalisé par : Laura Tangre.

Durée : 25 minutes ; Couleur ; 16/9^e ; digital HD ; France ; langue : française.

Contact diffusion / projections :

Montmiandon Films, Dominique Wojylac dwojylac@free.fr

ou réalisatrice directement : laura.tangre@gmail.com

RESUME

En arpentant les sommets au dessus de la station de ski de Flaine, j'ai le sentiment qu'il y a là un lieu rare. Un lieu où les artistes peuvent laisser exister leur singularité, creuser des idées qu'ils abandonnent ou qu'ils approfondissent, un lieu pensé pour la globalité des hommes (habitants, touristes, commerçants, artistes...). Un lieu où je me sens à la bonne place, idéal à la contemplation, idéal à la création.

SYNOPSIS

L'histoire commence depuis mon appartement. Je ferme les rideaux en prévision d'un départ et évoque au moyen de ma voix en off, la recherche d'un lieu de création. C'est un espace rare, qui dès sa construction avait pour vocation d'accueillir des artistes.

Les artistes viennent à Flaine sans matériel de ski et n'ont pas toujours les chaussures adaptées. Je filme Emilien, Berthine, Rémi, Sarah, Fanny. Lorsqu'ils découvrent ces ascenseurs oranges datant toujours des années 70, cette disposition de la station en étage, les méandres du *forum*, il leur faut quelques temps de réflexion avant de produire leurs premières oeuvres.

Un artiste en particulier m'a permis d'accéder à ce lieu : un été Emilien Adage me propose d'y monter pour une randonnée. Au cœur de cette vallée, un Centre d'Art permet, à quatre artistes par an, d'utiliser l'espace poétique, urbain, patrimonial de la station. Je le suis à la rencontre de Berthine, « B.G Smith », une autre artiste qui s'installe en résidence. Ses expérimentations la conduisent vers l'exécution d'une performance dans la chapelle de Flaine.

Des paysages lunaires s'offrent aux yeux des artistes. A 1800 mètres d'altitude la brume n'est jamais loin : elle arrive par le creux du lac, remonte la route, pour envelopper la station dans ses bras de ouate.

Ce projet fou, les artistes en prennent connaissance grâce à Gilbert, le directeur du Centre d'Art de la station, qui le dirige, après avoir été artificier et éleveur de poneys. Il organise les expositions et accompagne parfois les artistes dans la mise en oeuvre de leur exposition. Il doit, pour faire perdurer l'art en ces lieux, partager ses connaissances avec les artistes mais aussi le public, et chaque semaine il emmène un groupe de vacanciers en visite dans la station. Ils passent devant un des bâtiments Breuer, Gilbert développe les principes architecturaux du maître du Bauhaus, il s'adresse à eux : « *C'est beau non ?* »

A l'oeuvre avec Sarah Feuillas, il se plait à construire avec elle une de ses sculptures de bois. Le visage de Sarah apparaît concentré, à la recherche d'une forme équilibrée. La structure de bois sert de support à du verre soufflé, qu'elle découvre dans un atelier de souffleur de verre. Enfin, elle dispose cette bulle de verre dans le paysage de Flaine. Elle me décrit sa perception de la station de ski : pour elle l'architecture de Breuer n'enferme pas, il invite plutôt chacun à imaginer ce qu'il se passe dedans.

Des vues de mon bureau, de mes mains feuilletant un livre qui retrace le projet de Flaine dans les années 1970 m'inscrivent comme conteuse d'une histoire dont je fais partie. Les images de ce livre révèlent un projet fou, d'une radicalité assumée, celle de

l'architecte Marcel Breuer, mais aussi des fondateurs des lieux : Eric et Sylvie Boissonnas. Ils rêvaient d'une station où l'art s'allierait à la vie et où *"le bâti ne gâche pas le paysage"*.

J'interroge Emilien dans son atelier. Comment est-il arrivé à Flaine, avec quel projet ? Ses expérimentations sur le paysage, le regard qu'il déploie sur les installations de la station donne à voir le lieu en tant que terrain d'expériences artistiques. Durant sa résidence il effectue une randonnée vers une de ses sculptures, installée en haut d'une piste de ski; il appose également de toutes petites sculptures de savons dans le paysage, cherche une forme en stockant de la neige dans une cuve.

Revenue à ma table de travail, je dessine sur un carnet le relief d'une piste, les lignes franches d'un pylône de remontée de pente. En off : « Dans cette vallée, tout converge vers le forum. Là, au milieu, j'ai ce sentiment d'être sur un point central. Comme sur les cartes touristiques où il est écrit "vous êtes ici" je suis ici. Où les pierres des sommets déboulent, où les glaciers lentement fondent en été, où stagne le brouillard à l'arrivée des pistes. »

Rémi est posté devant le téléphérique principal de Flaine. Il enregistre les sons de la station : les infrastructures, les cris des skieurs. Tout à fait en haut de la station, face au Mont-Blanc, il diffuse une chanson de Jacques Brel : « Au printemps ». Son expression est celle du bonheur, dans l'épanouissement de l'instant. Autour de lui les touristes pique-niquent, admirent également le Mont-Blanc. Ils ne portent aucune attention à la source sonore. C'est un instant suspendu, durant lequel chacun s'offre une pause. En traversant une piste de ski Rémi m'explique l'utilisation de ces bandes sonores : à la fin de la semaine elles serviront pour une performance, au Centre d'Art de la station. La séquence suivante le montre au milieu du Centre d'Art, en discussion avec Gilbert, en préparation de la performance. Puis il apparaît en combinaison de ski loufoque, affublé d'un masque et d'une petite représentation de skieur sur le nez. Il incarne à ce moment un hommage à Oskar Schlemmer, autre figure du Bauhaus.

En contemplant le paysage je me demande si l'Abri Idéal ne se trouverai pas plutôt auprès de ces personnes. « *Emilien, Berthine, Sarah, Rémi ou Fanny. Qu'est-ce qu'une chanson de l'un, une blague de l'autre fait résonner en moi ? Comme si dans un tire fesse magique, la création se transmettait d'une personne à l'autre ?* »

Fanny (photo de couverture), à l'arrivée des pistes se tient bien droite, en combinaison orange fluo, un mégaphone à la main. « *C'est quoi le bonheur pour vous ?* » commence-t-elle. « *A bus time ! ... When someone is nice ton me ! ... Skiing in beautiful landscapes !* » ... Autour d'elle les bâtiments en béton de la station sont recouverts de neige, les skieurs avancent avec peine et ne prêtent pas attention à cette performance. Le visage de Fanny est pourtant apaisé, heureux. Une femme ferme sa fenêtre, gênée peut être, par les flocons de neige qui tombent, en quantité.

NOTE D'INTENTION DE REALISATION



Capture d'écran extraite du film « Un abri idéal », ©Laura Tangre.

Je suis allée pour la première fois à la station de ski de Flaine en 2014. La route qui y menait m'avait rappelé celle du générique de *Shining* : des lacets infinis nous menaient en haut d'un sommet, de grandes infrastructures y étaient construites, dédiées à l'accueil de touristes. En hiver on y fait du ski, en été des randonnées et de l'accrobranche.

Une fois là-haut je découvrais non seulement une nature immense que l'on regardait comme un spectacle, mais aussi une architecture des années 70, construite par Marcel Breuer, membre du mouvement du Bauhaus. Lorsque je compris que des artistes venaient sur le site depuis les années 1970 pour y proposer des oeuvres en rapport avec le paysage, l'architecture ou encore l'histoire, m'est venu le désir de filmer ces actes de création.

Emilien, l'artiste que je suis dès le début du film m'a confié des images qu'il a tourné durant sa résidence à l'été 2014. Il filme ses expérimentations en direct sur le paysage. Ses actions filmées participent de la dimension poétique des lieux. Sans la présence des artistes cette dimension ne pourrait exister.

Etant sensible aux choix urbains et architecturaux radicaux, je me suis informée sur l'histoire des lieux, et y développait un sens esthétique. En invitant Marcel Breuer à concevoir la totalité des bâtiments, les mécènes de la station invoquaient pour la première fois la nécessité de "respecter le paysage" : l'architecte n'envisagerait que des constructions durables et le relief n'en serait pas été altéré. C'est aussi dans cette station qu'a été expérimentée pour la première fois une circulation uniquement

piétonne pour les vacanciers. Les voitures sont isolées dans un parking à l'entrée de la station.

Ces mécènes -Eric et Sylvie Boissonnas également fondateurs des lieux - ont imaginé une station qui ne serait pas uniquement une villégiature pour touristes internationaux. Dans ces édifices à l'allure soviétique, leur rêve était d'accueillir des artistes dans des conditions idéales. Le couple Boissonnas a finalement eu le même rêve que les artistes : habiter (durant un temps court) un endroit dans lequel l'art et le monde cohabitent et même s'imbriquent pour ne former qu'un. Les artistes et le directeur du Centre d'Art de Flaine mentionnent dans les propos que j'ai enregistré, le couple des Boissonnas, la création de la station.

A Flaine, plus l'altitude augmente, plus le volume des bâtiments s'impose. Plus la montagne domine, et plus les immeubles enflent pour ne pas être écrasés par la masse rocheuse. Marcel Breuer ne dissimule rien de ses bâtiments : au premier coup d'œil on voit les coffrages, le béton brut. Il en résulte une poésie du matériau brut, encore présente en parcourant la station de nos jours, j'ai filmé des vues de l'architecture en plans fixes, je souhaite rendre compte de la singularité de ce bâti. La radicalité des lignes de perspectives créées par Breuer constituent le décor du film et rappellent sans cesse aux artistes les choix d'envergure de l'architecte. Ces bâtiments me permettent de matérialiser dans le film l'exemple de l'aboutissement d'une pratique artistique, quand celle proposée par les artistes contemporains présents à notre époque évoque des débuts de carrières. L'épure des paysages et des bâtiments apparaît en contrepoint des couleurs et oeuvres émanant de jeunes artistes.

Ainsi depuis 1969, des artistes, invités au fil des années par les mécènes, y laissent des empreintes de leur engagement quotidien pour l'art : Vazarely, Picasso, Dubuffet et bien d'autres y ont installé des sculptures monumentales. Depuis une dizaine d'année les choix du centre d'art construit au centre de la station se sont tournés vers ce que l'on appelle « la jeune création ».

Les artistes exposés actuellement ont pour la plupart entre 30 et 35 ans et débutent leurs carrières artistiques. Venus du milieu de l'art contemporain ils ont suivi des études au sein des écoles nationales d'art et ont exposé dans plusieurs lieux en France (les Fonds Régionaux d'Art Contemporain pour certains, les galeries et centres d'art pour d'autres).

Ils profitent d'un temps allant d'une semaine à deux mois pour envisager leur travail à l'aune d'un nouveau lieu, expérimenter l'espace de la station pour créer, se confronter à une identité architecturale. Au Centre d'Art de la station, dans le *forum* ou en haut des sommets acérés, ils accouchent de formes d'art originales parfois incongrues, poétiques, en écho au paysage, à l'architecture ou encore à la présence des skieurs. Ils posent leur regard et dialoguent, à leur façon.



Rémi lors de sa résidence à Flaine, février 2019 (capture d'écran).

J'ai tout d'abord décidé de les filmer parce que je voyais en eux la poursuite de la figure de Marcel Breuer, l'architecte des lieux, une certaine énergie créatrice, une confiance en son art. Je me suis ensuite rendue compte que je m'inscrivais pleinement dans ce film, en tant que réalisatrice j'allais pouvoir exprimer le sentiment que la station parvenait à créer en moi.

Les propositions des artistes à Flaine m'interpellent, je cherche chaque fois à déceler « ce qu'il y a de Flaine » dans l'exposition. En accompagnant Fanny, Sarah, Rémi et Emilien, en observant leurs gestes et la liberté qu'ils induisent je constate que nous suivons des chemins parallèles, que nous pouvons nous engager parfois pour des tentatives artistiques sans certitude de leur aboutissement.

Comme eux, j'ai suivi des études d'arts, pour ma part à l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy. Après quatre années passées dans cette école j'ai décidé de poursuivre ma pratique par d'autres biais. J'ai gardé une certaine distance avec le milieu de l'art contemporain qui me paraissait alors trop dogmatique. Mes amis artistes ne m'apparaissaient pas assez reliés au monde dans lequel ils vivaient. Il me semblait les voir se contraindre dans une bulle dépourvue de politique, d'histoire sociale leur permettant à eux de créer une forme originale « jamais vue » auparavant.

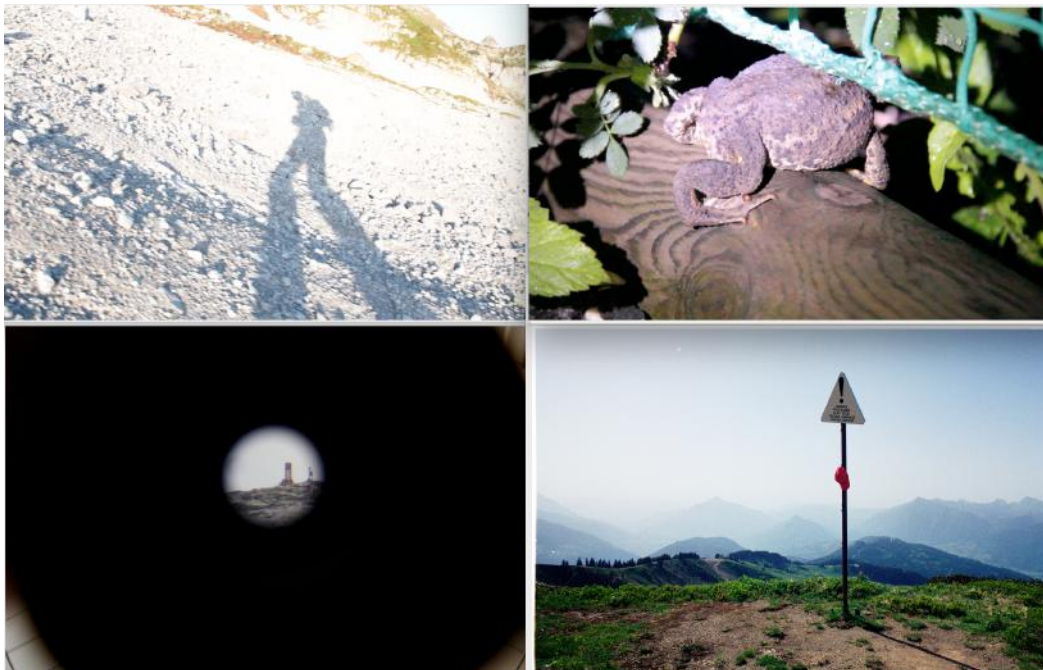
Pour ma part je sentais un besoin inverse : celui de m'ancrer dans le monde pour pouvoir en raconter quelque chose et me positionner artistiquement. Flaine m'a réconciliée avec ce milieu.

Là-haut, j'observe et constate que les artistes sont liés quasiment de force avec l'identité du lieu, dès leur arrivée. Ils acceptent de se mesurer à l'Histoire, à la prégnance des loisirs proposés en haute saison.

J'avais exposé dans le centre d'art de Flaine une installation sonore et photographique. Le spectateur était invité à déambuler devant mes photographies avec un casque audio dans lequel j'avais enregistré mes textes décrivant l'expérience de la marche en montagne. Ils étaient lus par une comédienne.

Je poursuis cette habitude de création et la met en scène pour le film : en me filmant dans mon appartement, à ma table de travail et à distance de Flaine je fais le lien avec ce que le médium artistique provoque en nous : en créant nous grandissons, nous projetons un monde sur lequel nous avons prise.

Je dessine à l'encre et au crayon les paysages de Flaine. Je décris un moment de création dans un espace, à l'écart. En me plaçant à cet endroit distancé j'exprime cette recherche vers un lieu peut-être idéalisé, en tous cas vécu comme un lieu refuge. Ma voix exprime un point de vue personnel, décrit ce besoin d'un lieu "repère"; je l'enregistre au sein d'un studio, elle est posée, afin de rappeler le même univers de calme qui règne à Flaine.



Images extraites de séquences tournées par Emilien Adage.

Ces éléments me permettent de me placer dans le film : comme les artistes je façonne la matière et tente d'aboutir à une forme. La trame du film se constitue ainsi, au fur et à mesure que je la décris, *dans* le film. Ainsi je suis comme la conteuse de cette histoire : pour cela j'écris et m'enregistre régulièrement comme des éléments de voix off

potentiels. Celle-ci donne mon point de vue sur les lieux dès le début du film, ce sentiment d'être dans l'endroit idéal et propice à la création :

« Parce que pour créer il faut avoir une place, un espace à soi, je recherche un lieu, me permettant la concentration et peut être, l'inspiration. »

Les images d'Emilien me serviront à évoquer une subjectivité supplémentaire, celle d'un artiste présent sur place, proposant ses gestes, son ancrage dans le lieu. Dès le début du film je m'inscris comme étant en relation (amicale, artistique) avec les artistes venant à Flaine, or c'est Emilien Adage qui m'a fait connaître la station. Ainsi par ses images et son regard on entre dans ces allers-retours entre ma pratique et celle des artistes en résidence.

Durant les temps de tournage les artistes et moi sommes logés dans des appartements proches, je cultive cette proximité, la caméra fait alors partie de leur résidence. Présents pour des durées de deux semaines à deux mois dans la station touristique, ils sont installés alternativement : en juillet, Sarah investit les lieux, elle redessine les architectures de l'époque, croquis qu'elle transforme plus tard en sculptures en verre soufflé. J'ai enregistré un échange avec elle, son propos est de l'ordre du sensitif plutôt que de l'explicatif. Comme je la filme juste après son temps de création directement sur le paysage, elle se trouve en contact direct avec son travail artistique.

En février Rémi enregistre avec un appareil des années 80 les sons de la station : téléphériques, cris de skieurs, musique des bars. Il crée ensuite une bande musicale pour la performance chorégraphique qu'il effectuera au Centre d'Art.

Je filme les gestes qui indiquent que pour les artistes la station agit comme un activateur, un déclencheur de la création. Ils se positionnent dans l'espace avec tout leur corps. Lorsque je les filme allant du Centre d'Art au bas des pistes, de la boulangerie à l'Auditorium, la vue est prise en plan américain ou au grand angle.

Le film s'articule, au fil de mes visites, autour de scènes de la vie quotidienne des artistes, qui mettent en évidence tantôt leur engagement envers leur pratique, tantôt leurs contacts avec la station de ski.

Les plans de leurs actions dans le paysage mettent en valeur ces surprises qu'ils provoquent. Un dialogue ponctuel entre eux et moi donne accès à ce temps de recherche préalable à la création des oeuvres. Ce dialogue a plusieurs fonctions. Il rend compte, d'une part des questionnements intérieurs que peuvent traverser les artistes sur l'aboutissement de leur travail, leur inscription dans la réalité de la station, et d'autre part il indique ma présence à leur côté.

A 1800 mètre d'altitude, en haut des pistes, la nature m'apparaît étrange et grandiose. Je la montre comme un lieu de rêve, vision que je partage avec les artistes. Les

séquences filmées durant l'hiver invitent au calme : le va et vient des ascenseurs rétro de la station, cette douce atmosphère de fin de journée de vacances, aux alentours de 17h... Je suis attentive à l'ambiance, à la qualité du son des pas de Rémi dans la neige, du vent qui traverse le *forum* de Flaine, aux silences des temps de recherche. Les artistes utilisent tous leurs sens dans leur relation avec l'espace dans l'acte de création. Par le traitement du son je souhaite que l'on soit ainsi au plus près de leurs sensations.

La performance de Fanny (photo de couverture du dossier) : les bonheurs qu'elle scande sont les plus partagés ici à Flaine : le soleil, la neige, les liens familiaux renforcés, la glisse, les loisirs... Elle se tient debout sur un promontoire au milieu de l'arrivée des pistes, dans le froid et l'abondance de neige. Pour elle, il s'agit de proposer un temps de pause dans la frénésie d'une journée de ski. Ce moment permet d'envisager l'artiste au milieu de touristes qui ne s'attardent pas, l'effort pour aller vers le contenu artistique est plus important à Flaine qu'ailleurs. Les œuvres proposées ici sont le résultat de recherches actuelles, directement inspirées des paysages, de l'histoire, de l'architecture de la station. L'environnement direct offert par la station contraste avec l'engagement des artistes : le présent reflète-il toutes ces utopies, réminiscences d'une autre époque ?

A Flaine les touristes passent parfois à côté des œuvres, à côté des performances, filent dans des journées tracées à l'avance. Les artistes composent avec ceci, et c'est tout de suite ce qui m'a plu en les observant. Certains avec désinvolture, d'autre avec acharnement ou poésie ils font ce geste d'aller vers la station, de sortir de leurs habitudes artistiques.



Vue sur la station et du *cirque* de Flaine, 2018 (L.Tangre)

LAURA TANGRE

tél : 06 26 92 11 92

mail : contact@lauratangre.com

www.lauratangre.com

Filmographie :

_2021 : film documentaire « Un abri idéal » (30 min), prod. MontMiandon Films.

_2020 : réalisation du court métrage documentaire « Pauline » (6 min). Collectif de réalisateurs.trices « Combats Ordinaires », production Azimut Films, Lyon. Lien youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=ZA2j2bd273o>
Projeté à Lyon au festival DocenCourts, hors compétition en 2019.

_2018 : réalisation d'un film documentaire de commande, «Terrain Vague» (26 min), prod. EPCC Travail et Culture, Isère, (38). Huit femmes, certaines souffrant de troubles du spectre de l'autisme, d'autres de psychoses, suivent un atelier de danse auprès de la chorégraphe lyonnaise Audrey Nion. Etalé sur une période de huit mois, le film dépeint le travail engagé par cette dernière et les expériences dansées des participantes. Lien vers la bande annonce : <https://vimeo.com/lauratangre/terrainvague-lechappee>

_2017 : réalisation du film documentaire «Construire Mazagran», (27 min), prod. MontMiandon Films. Il est question, dans ce premier documentaire linéaire de l'appropriation d'un espace urbain par les hommes. Pierre et Lionel sont deux habitants du quartier ancien de la place Mazagran à Lyon que je filme dans leur besoin de voir la ville refléter leurs aspirations humaines. Leur engagement local se révèle éprouvant, et met à jour l'investissement des individus, leur difficulté à porter une parole publique, à exister dans la ville.
Lien Vimeo : <https://vimeo.com/236156324>

_2015 : réalisation du reportage multimédia «Demandeurs d'asile football Club», un partenariat Secours Catholique et RFI, diffusé sur le site de RFI. Cinq demandeurs d'asile évoquent leur parcours et le lien qui les unit : le football et ses valeurs collectives de dépassement de soi, de course vers la victoire. Une fois par semaine ils se retrouvent pour jouer, et laisser de côté le poids de l'asile et de la solitude.
Lien : <https://webdoc.rfi.fr/demandeurs-asile-football-france/>

_2012 : réalisation du webdocumentaire «Une jeunesse bosnienne», prod. Inediz, diffusé sur les sites web de Courrier International et France 24. Prix du public du meilleur webdocumentaire Courrier International. Une version linéaire de 26 minutes a été diffusée au festival «La première fois» à Aix-en-Provence et sélectionnée au Primed 2013 à Marseille. Huit courts métrages documentaires abordent l'actualité de la Bosnie-Herzégovine par des entretiens avec des jeunes gens nés au lendemain de la guerre. Leurs espoirs contredisent le passé conflictuel du pays, dépassent les enjeux territoriaux et les divisions ethniques.
Lien Vimeo : <https://vimeo.com/showcase/6636676>